DIDIER DAENINCK

Conférence à Chatou (Yvelines), 6 février 2009

Notes de Philippe Duret

<http://lyceesrp.canalblog.com/>

DIDIER DAENINCK.

*Né en*[*1949*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1949) *à* [*Saint-Denis*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Denis_(Seine-Saint-Denis)) *(*[*Seine-Saint-Denis*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Seine-Saint-Denis)*) ,* [*écrivain*](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain)*, auteur de* [*romans noirs*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_noir)*, de* [*nouvelles*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle) *et d'*[*essais*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Essai)*. Issu d'une famille modeste, il a orienté son œuvre vers une critique sociale et politique au travers de laquelle il aborde certains dossiers (la politique des charters, le* [*révisionnisme*](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9visionnisme)*, le* [*massacre des Algériens à Paris*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_des_Alg%C3%A9riens_%C3%A0_Paris) *le* [*17*](http://fr.wikipedia.org/wiki/17_octobre)[*octobre*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre)[*1961*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1961)*).*

*Né en* [*1949*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1949) *à* [*Saint-Denis*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Denis_(Seine-Saint-Denis)) *(région parisienne),* [*écrivain*](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain)*, auteur de* [*romans noirs*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_noir)*, de* [*nouvelles*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle) *et d'*[*essais*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Essai)*.*

*Il s'est orienté vers une critique sociale et politique où il aborde certains dossiers comme la politique des charters, le* [*révisionnisme*](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9visionnisme)*, le* [*massacre des Algériens à Paris*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_des_Alg%C3%A9riens_%C3%A0_Paris) *le* [*17*](http://fr.wikipedia.org/wiki/17_octobre)[*octobre*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre)[*1961*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1961)*...*

DIDIER DAENINCK.

*Né en*[*1949*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1949) *à* [*Saint-Denis*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Denis_(Seine-Saint-Denis)) *(*[*Seine-Saint-Denis*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Seine-Saint-Denis)*) ,* [*écrivain*](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) *français, auteur de* [*romans noirs*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_noir)*, de* [*nouvelles*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle) *et d'*[*essais*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Essai)*. Issu d'une famille modeste, il a orienté son œuvre vers une critique sociale et politique au travers de laquelle il aborde certains dossiers du moment (la politique des charters, le* [*révisionnisme*](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9visionnisme)*, etc.) et d'autres d'un passé parfois oublié (le* [*massacre des Algériens à Paris*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_des_Alg%C3%A9riens_%C3%A0_Paris) *le* [*17*](http://fr.wikipedia.org/wiki/17_octobre)[*octobre*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Octobre)[*1961*](http://fr.wikipedia.org/wiki/1961)*).*

Source Wikipédia.

Ce soir-là environ trente de personnes étaient réunies dans la petite salle d’une bibliothèque de Chatou.

QUESTIONS DU PUBLIC

- Comment avez-vous commencé à écrire ?

Comme tout le monde, à l’école. Puis j’ai continué avec des fictions. Comme beaucoup d’adolescents j’écrivais des poésies. Quand on écrit, on réfléchit à la puissance mille. Il n’y a pas d’échappatoire. Avec les mots, on creuse plus profond.

Ma scolarité a été réduite. En fin de troisième, je suis allé en lycée professionnel pour devenir comptable. J’aimais l’histoire-géographie, le français. On apprenait à taper à la machine. Mais ma seconde a été catastrophique. A seize ans je me suis retrouvé dehors. Il y avait peu de chômeurs à l’époque. J’ai écrit un livre. Je me sentais démoralisé, je me cognais aux portes, j’avais le sentiment que je ne valais rien.

-Quels sont vos auteurs favoris ?

J’ai toujours beaucoup lu. Après Mai 68 il s’est passé des choses importantes dans le roman policier. Manchette a écrit *L'Affaire N'Gustro* (sur l’affaire Ben Barka). Ce livre m’a impressionné.

Mai 68 a été marqué par une sorte d’hystérie politique. La littérature est restée à l’écart du mouvement. Le groupe Tel Quel avec Thibaudault était uniquement préoccupé de la langue, par des préoccupations trop esthétiques et trop techniques.

Quelques années plus tard, de nouveaux auteurs ont mis la réalité et les battements de la vie dans leur roman. On a parlé d’écologie, de sexualité.

[Il cite François Frangadi ( ?), Marc Villard, Jean Vautrin, Jean Echenoz, *Le méridien de Greenwich*].

-Quel a été votre premier roman ?

En 1977 lors des élections municipales il y a eu un basculement à gauche. On parlait des centrales nucléaires, on avait peur de la bombe. On a constaté une hausse des valeurs écologiques.

Mort au premier tour.

Il ne faut pas que le roman devienne manichéen.

- Et vos premiers écrits ?

Mes premiers écrits étaient très précis, historiques. *La mort n’oublie personne*. La personnalité d’un journaliste. Un journaliste localier en banlieue nord, à Villepinte, Tremblay, Le Blanc-Mesnil. Un métier fastidieux. On faisait ce que l’on appelait les marronniers.

J’ai essayé de transformer le métier. On trouve toujours un point de vue, même sur la réfection des trottoirs. Je demandais d’où venait le goudron. Ce sont des informations faciles à avoir.

- Comment en êtes-vous arrivé à parler des faits divers ?

Ma grand-mère vivait à Stains. Mon grand-père avait acheté un lopin de terre au père de Paul Eluard. La maison était ouverte à tous. La voisine qui livrait les journaux, donnait tous les invendus, les BD, les romans-photos à ma grand-mère. Je lisais *Détective*, j’étais passionné par le dessinateur Angelo di Marco, dessinateur et jazzman.

Mon père était une sorte de marginal. Il fabriquait des voitures, fréquentait les champs de courses où il m’emmenait.

Mon père fut porteur à Austerlitz.

Une photographie sur France-Soir. Dans une valise il y avait un corps coupé en morceaux.

La famille, cafés, guinguettes.

On partait à Deauville avec une P 50 rouge.

Aujourd’hui on me mettrait à la DASS.

Avez-vous un plan quand vous commencez un livre ?

En ce moment je travaille sur un roman historique avec des archives, des personnages réels. C’est très construit. Les problèmes techniques ont été réfléchis à l’avance.

Dans un roman comme Camarade de classe, on est plus libre. J’écris au fil de la plume.

Il y a des problèmes qu’on se pose au début. Où est-ce que je pose la caméra. Avec quel biais, quel point de vue.

N’avez-vous pas peur de la page blanche ?

Non. J’ai toujours des idées. Au début j’écrivais avec des horaires réguliers. Puis j’ai trouvé mon rythme. J’écris deux heures par deux heures.

Vous avez écris un nombre de livres impressionnant.

J’écris beaucoup. Actuellement j’utilise l’ordinateur. Il faut désactiver les pièges comme la correction orthographique. On est facilement distrait.

Vous recherchez la justice, la vérité.

En lisant les mémoires de Roger Pannequin, résistant, je suis tombé sur une phrase qui m’a frappé.

Mon grand-père était un ami de Charles Tillon qui est cité dans mes romans. Mon grand-père était contre le pacte germano-soviétique de 1939. En écrivant « La mort n’oublie personne » j’ai rencontré Pannequin.

Vos livres ont-ils inspiré des historiens ?

Mon livre *Meurtres sur mémoire* qui parle des manifestations de 1961 a suscité des livres sur Papon.

Dans un autre livre, je parle du camp de Courtine en 1917. Des artilleurs russes se sont révoltés et l’armée française a pilonné les insurgés. J’ai acheté un livre qui évoquait le sujet.

J’ai également écris un livre qui s’intitule *La der des ders*. Cela a inspiré un historien qui a écris sur le sujet.

A propos de la Nouvelle-Calédonie. On m’avait raconté l’histoire des Kanaks exposés au public pendant l’Exposition universelle de 1931. Cela suscité l’intérêt d’un historien qui ne trouvait pas d’éditeur. Cela a donné le bouquin *Cannibale*. J’ai écris à Karambeu et je l’ai rencontré. Trois personnes de sa famille ont ainsi été exposées. Cela a provoqué des livres, des émissions. Les livres des historiens ont été publiés.

Ce livre a eu beaucoup de succès dans les lycées professionnels. Cela a passionné des élèves qui ne lisaient pas du tout.

Quels livres vous ont marqué ?

Il y a un livre qui m’a beaucoup passionné. J’ai vécu à Caen. Il y avait un camp de travail de Tziganes.

La collection *Le Poulpe*.

Le cinéaste de *Latchodrome*  et *Vengo*, Tony Gatlif, m’a aussi inspiré.

C’était un tabou. On en parlait peu dans la région. Valogne. On l’a su par le manuscrit d’un soldat allemand détenu parce que sa grand-mère était juive. Stérilisation.

Mon livre *Meurtre sur mémoires* qui parle de l’affaire Papon a fait des vagues.

J’ai collaboré avec les dessinateurs Tardi et Marko. Avec Tardi j’ai eu une collaboration étroite. Nous avons eu des discussions, des rencontres.

J’ai été à Trith-Saint-Léger [à côté de Valenciennes]. Rencontre avec Marko. Sidérurgistes. Tristes. Ils travaillaient au train universel. Après, ils faisaient des sculptures métalliques. Des gens passionnants. Un métier dur. Cela a donné le livre *Traverse n° 28*.

Avez-vous eu des rapports avec le cinéma ?

J’ai beaucoup écris pour la télévision, dans la série *Novatchek*. J’ai contribué à environ douze téléfilms.

J’ai plein de projets mais c’est inadaptable. Il faudrait trop de décors, c’est trop compliqué.

J’ai écris des scénarios pour la télévision.

On a plus de liberté dans le roman. Dans un roman, au début il y a un chat tué ; à la télévision c’est impossible.

Certains de mes livres ont été traduits. Mon livre sur les Tziganes en Normandie a rencontré un écho au Vietnam car là-bas aussi il y a une discrimination.

*Meurtre pour mémoire* me rappelle une amie de ma mère, son quartier.

1914 a été la fin de tout ce qu’il y avait de plus beau dans les rêves humains. L’avion, voler, les bombes… C’est un moment-clef.

Histoire du gamin du monument aux morts de Gentioux.